

**M. Nestor YERNAUX,**  
**Professeur émérite de la Faculté de Médecine.**  
**1883-1958**

---

La Faculté de médecine est frappée par un nouveau deuil. Elle vient de perdre un de ses éminents maîtres, le professeur émérite N. YERNAUX. Il est décédé à Bruxelles, le 22 septembre 1958.

Il naquit à Montignies-sur-Sambre en 1883. A l'âge de 9 ans il fut rudement éprouvé par la mort de son père ; il a été élevé dans l'affection de sa mère et de son oncle, le Révérend Curé Lejeune, qui avait une grande influence sur lui et l'impregna d'une chrétienté profonde. Déjà âgé, le regretté défunt parlait toujours de lui avec une vénération enfantine.

Il fit ses études primaires à l'école de Malonne, pour faire ensuite de brillantes études moyennes au collège d'Enghien. Il vint à Louvain en 1901, où il fit preuve d'une intelligence extraordinaire ; en 1907 il est promu, avec grande distinction, docteur en médecine, chirurgie et accouchements.

Déjà au cours de ses études il fut remarqué par le professeur Ide, le maître jamais assez loué de la Faculté de médecine ; sous sa direction mûrit son esprit. Dans son laboratoire il étudia le mécanisme de l'intoxication par la digitaline et son dur travail scientifique était tellement novateur qu'il fut cité dans le « Handbuch der experimentellen Pharmacologie », partie II. Il devint lauréat du concours universitaire en 1907 et entreprit, en 1908, un voyage d'étude à Berlin et, en 1909, à Vienne et à Paris, où il travaillait sous la direction des grands maîtres de la dermatologie et de l'urologie.

De retour en Belgique il s'installa à Bruxelles et devint chef de clinique du département de dermatologie de l'Hôpital d'Etterbeek. Après la mort du professeur Morelle, le Dr Yernaux lui succéda, en 1926, pour enseigner la dermatologie et les maladies vénériennes ; il continuera cet enseignement jusqu'en 1955, même après l'éméritat accordé en 1953.

Il restera toujours vivant dans la mémoire de tous ceux qui ont eu le bonheur de pouvoir l'approcher. Comme homme de science il se fit remarquer par son esprit universel et son diagnostic sûr. En thérapie comme en recherche, il était un précurseur et un audacieux. Ses travaux sensationnels sur le traitement de la syphilis par le bismuth ont ouvert la voie à de

multiples applications. Avec feu le Dr Delruc, il démontra, à base de données très précises, que l'on peut, grâce à une résorption bismuthique rythmique bien calculée, atteindre un niveau thérapeutique, qui peut être maintenu pendant la cure d'entretien, grâce à une application régulière, tous les quinze jours, du métal. Le bien-fondé de la cure exclusive à base de bismuth a été confirmé par la clinique et le contrôle sérologique pendant la durée de la maladie.

Son traitement du lupus vulgaris et des épithélioma de la peau par diathermocoagulation et curettage témoignent de tout autant d'audace ; il travaillait calmement mais sûr de lui-même et en tout humilité, de façon telle que sa méthode fut réinventée des années plus tard.

Il était membre de l'Association scientifique des dermatologues belges, et un de ses présidents honorés. Ses interventions étaient toujours écoutées avec attention et respect. Il était en outre membre correspondant de la Société Hongroise et de la Société Française de dermatologie. Il était Grand officier de l'Ordre de la Couronne, Officier de l'Ordre de Léopold, Commandeur de l'Ordre de St-Sylvestre, etc...

Comme professeur il n'avait pas de pareil. Les problèmes les plus compliqués il les expliquait de façon claire et nette et il donnait l'impression que tout était facile ; il entraînait ses étudiants par son enseignement synoptique. Il repoussait les exposés savants et ahurissants mais il ne voulait qu'enseigner, faire assimiler la matière par l'étudiant. Il comprenait l'art de distinguer l'essentiel de l'exceptionnel et de présenter les questions les plus difficiles dans un exposé clair et intuitif.

Grand comme savant et professeur, il l'était encore plus comme homme. Ceux qui ont pu l'approcher peuvent en témoigner. Son exemple de sincérité, de honnêteté, même trop scrupuleuse, de résignation dans l'adversité ne sera jamais oublié.

Avec une apparence extérieure de bonté souriante ou de sarcasme, personne ne se doutait que son cœur saignait. En effet, pendant sa vie entière les épreuves ne l'ont pas épargné. Il en a beaucoup souffert et encore plus des malheurs qui arrivaient à ceux qui lui étaient chers. Il acceptait tout avec humilité et une confiance toute chrétienne. Ceux qui ont eu le privilège, et je lui reste toujours reconnaissant d'avoir été de ceux-là, de pouvoir lever quelque peu le voile qui entourait sa vie intime, ne pourront jamais l'oublier. Sa vie sera toujours pour eux une invitation à mieux faire. Il était un homme saint.

J'en suis persuadé que son exemple restera vivant dans l'esprit et les cœurs de tous, collègues, assistants et étudiants.

Qu'il repose doucement dans la paix du Seigneur.

E. HAVEN.